

— *Ecrire ça tu dis  
je n'ai pas de mot  
ne voudrais pas que  
cela se sache  
ne peut être vu peint  
peut-être mais pas les mots  
trop crus les couleurs oui  
celles que j'aperçois et  
les formes comme  
ça se passe je vois  
des couleurs des formes*

— Je pense  
à des chaleurs ta main  
qui me prend à pleine  
paume tu me tiens  
à pleine pâte et ce geste  
ne te va pas insoupçonné  
ce geste peut-être longtemps  
rêvé mettre la main à  
ça l'avoir à soi livré  
dans ta paume je sens  
ta main chaude où  
je m'épanouis mais pas un  
mot c'est à l'autre bout

de toi tu ne sais pas la chaleur de ta  
paume pas de mot  
pour ça tu disais et je  
pense à la voix chavirée  
la chose qui vient  
à la gorge comme  
un renversement je te tiens  
tu as voulu précipitée  
ta main encore m'oriente  
pour satisfaire ton  
avidité soudain il fallait  
au plus vite ta main me  
guide urgente aussitôt  
rendue je jouis de  
te sentir toute tu m'as  
dit le soulagement de  
savoir que je m'en occupe  
pas besoin de rassurer stimuler  
la marche d'amour tu  
n'as qu'à la suivre comme  
je la fais tu es assurée  
de ça je te contiens  
ivresse maîtrisée de te savoir  
toute à moi dans mes bras  
mes jambes dans ma queue

je te tiens le contact  
devenu je ne savais pas  
on ne sait pas le mot  
le sens le sentir du  
contact je vais légèrement  
et de ce toucher peut  
on imaginer geste plus  
simple événement plus anodin  
ce contact aveugle entre  
nous là où l'on ne peut  
voir dans cette caverne d'avant  
le jour nous avançons privés  
du regard et des mains et d'un  
seul toucher pénétrons  
tu dis qu'il n'y a pas  
de mot pour ça sauf  
« poétique » la même découverte  
au non sens pour l'instant  
je suis contact intégral  
d'une peau l'autre  
transfuse quel plaisir j'en  
vois les signes extérieurs je  
tiens ton visage dans mes  
paumes comme un cadeau  
que je fourre également

de la langue j'ai soif  
de tous tes intérieurs tes  
cuisses ouvertes comme des  
ailes le ventre au creux  
de l'arc du corps tendu  
tu veux que j'aïlle  
encore plus loin et toute  
cette face de peau sensible  
nos torses nos ventres  
glissant sur douceur  
cela cherche à s'ouvrir nous  
sommes deux enfants découvrant  
les choses de l'amour et  
du sexe cette qualité inouïe  
sensation bonheur  
du matin j'embrasse  
le bon pain de  
ta chair en fleur c'est  
pur bonheur d'éclosion  
le mouvement universel les plantes  
déjà connaissent ce déploiement  
de feuille tournée à  
la lumière cette lancée  
vient du dedans se gorge  
chaque cellule afflue vers

la chaleur la sève heureuse  
affolée entre mes corps  
qui t'entourent de partout  
mes lianes autour en  
toi je t'investis je suis  
le soleil tu es  
à ma disposition entière  
j'en jouis j'en profite  
égrenant l'un après l'autre  
tous tes plaisirs je  
chevauche goûtant chacun  
de tes souffles accélérant  
calmant relançant tes  
sensations je les installe  
dans mon plaisir cette  
note de base en musique  
indienne la tamera tu sais  
cette onde continue ce plan  
qui donne juste l'intonation sur  
laquelle tu improvises ce resserrement  
soudain comme si ton corps  
entier se concentrait *(je te tiens  
je t'entoure comme si je gardais  
ta forme en perdition  
cette sensation*